

Direction de l'économie, de l'énergie et de l'environnement
Office des forêts et des dangers naturels
Services des dangers naturels

Incendies de végétation 2025 dans le canton de Berne

Si la forêt bernoise n'a connu aucun incendie majeur en 2025, elle a souvent brûlé, en particulier en mars/avril et début juillet. Cette accumulation d'incendies en mars et avril s'observe depuis de nombreuses années maintenant.

Incendies de végétation 2025

En 2025, le canton de Berne a enregistré 23 incendies de forêt et 24 feux de broussailles, qui ont touché des surfaces de respectivement 0,3 et 4,1 hectares. L'incendie le plus important s'est déclaré le 2 juillet sur la commune de Lyss, avec 800 m² de forêt brûlée ; à Niederbipp, ce sont 500 m² qui sont partis en fumée le 9 avril. Le plus grand feu de broussailles (env. 1 hectare touché) s'est aussi déroulé le 2 juillet, à Rütschelen cette fois-ci. En comparaison pluriannuelle, le nombre d'incendies de forêt s'est avéré supérieur à la moyenne en 2025 (illustration 1). Heureusement, ils ont été signalés et éteints rapidement, si bien qu'ils ne se sont étendus que sur 0,01 hectare en moyenne (contre 0,2 hectare en moyenne depuis 1990).

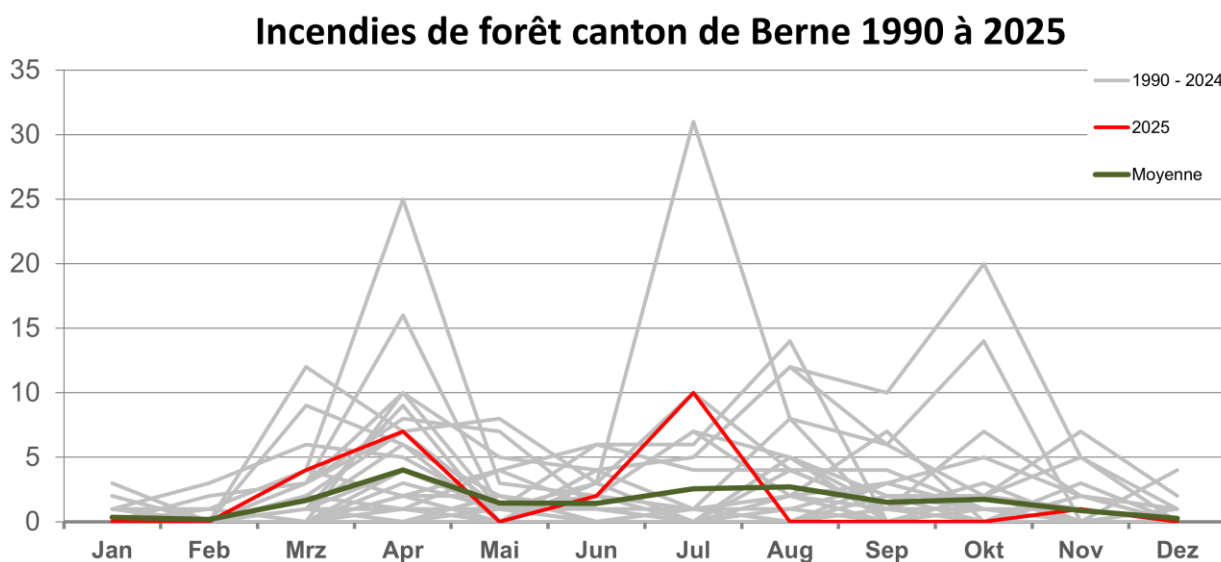


Illustration 1 : Nombre d'incendies de forêt par mois en 2025 ainsi qu'en comparaison pluriannuelle (moyenne 1990-2025)

Parmi ces incendies, l'un s'est clairement distingué des autres : l'incendie de Sundlauen, qui s'est déclaré le 8 mars peu après midi à hauteur du Fitzligraben, en amont de la route cantonale (illustration 2). Le danger d'incendie était alors marqué (degré 3). En effet, la litière était sèche, la végétation encore en phase de repos et un épisode de foehn de degré 3 s'annonçait. Heureusement, les personnes qui ont détecté l'incendie ont agi rapidement et correctement, et le service du feu a mis à disposition à temps un canadair pour acheminer de l'eau vers les zones difficiles d'accès. Si le foehn avait soufflé jusqu'à Sundlauen, l'incendie aurait pu être important : il aurait pu s'étendre jusqu'à Beatenberg et détruire une

grande partie de la forêt protectrice sur son passage. En période de danger marqué, fort ou très fort, des incendies majeurs peuvent en effet se produire sous l'effet du vent. Il est par conséquent interdit d'incinérer des branchages durant de telles périodes, même si une dérogation a été octroyée par le service forestier. Les dérogations mentionnent expressément cette interdiction, de même que l'obligation de se renseigner sur le degré de danger d'incendie en vigueur.



Illustration 2 : Incendie de forêt de Sundlauenen, 8 mars 2025. Photo : Service du feu de Bödeli

Statistique des incendies et situation au printemps

Au printemps, les incendies de forêt, bien qu'assez fréquents, sont souvent sous-estimés. La statistique des incendies de forêt instaurée il y a de nombreuses années fait, en moyenne, état d'un pic début avril déjà ([illustration 3](#)). À cet égard, il est important de savoir que l'inflammabilité des forêts dépend davantage de l'humidité de la litière que de la température de l'air. Au printemps, le rayonnement solaire est déjà relativement important et la litière y est directement exposée vu que la végétation n'est pas encore active (aucun feuillage, sol peu végétalisé). C'est aussi à ce moment-là que l'humidité relative de l'air est la plus basse et que les épisodes de foehn sont les plus nombreux. En même temps, l'activité humaine en plein air augmente et avec elle, les sources d'ignition potentielles (notamment feux de grillades mal éteints).

Avec la pousse des feuilles et la végétalisation du sol, la situation se détend en principe en mai et juin malgré une hausse considérable de la température. L'humidité qui est généralement encore présente dans les couches plus profondes du sol revient alors à la surface et se dissout dans l'air. Selon le déroulement de l'été, une deuxième phase critique peut survenir entre juillet et octobre. Cette dernière dépend toutefois fortement des conditions météorologiques et ne s'observe donc pas chaque année. Au cours des 35 dernières années, tous les incendies les plus importants se sont déroulés en mars ou avril et se

sont étendus sur des surfaces allant jusqu'à 7 hectares, alors que le plus grand incendie estival n'a touché « qu'un » hectare.

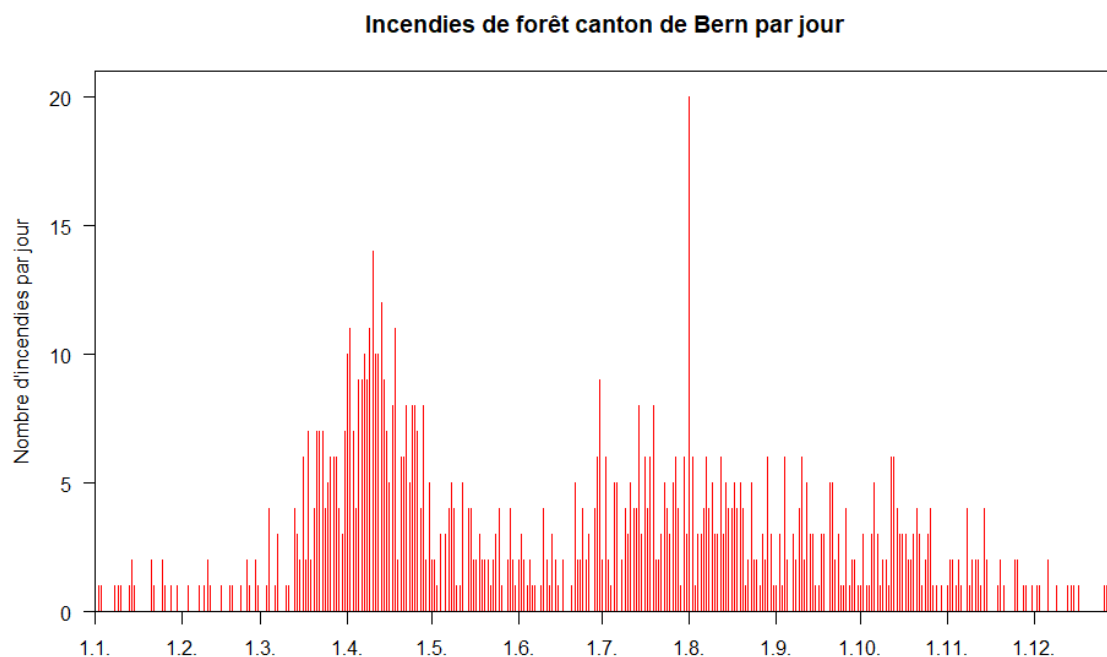


Illustration 3 : répartition sur une année de tous les incendies de forêt connus dans le canton de Berne. L'incendie le plus ancien date de 1830.

La situation est différente pour les feux de broussailles (illustration 4) : c'est en plein été qu'ils sont le plus fréquents et le plus étendus, et ils touchent souvent des champs de céréales moissonnés. Il n'est d'ailleurs pas rare que ces feux soient provoqués par des machines agricoles. Les feux de broussailles sont en général plutôt faciles à éteindre, si bien que leurs dégâts sont peu importants.

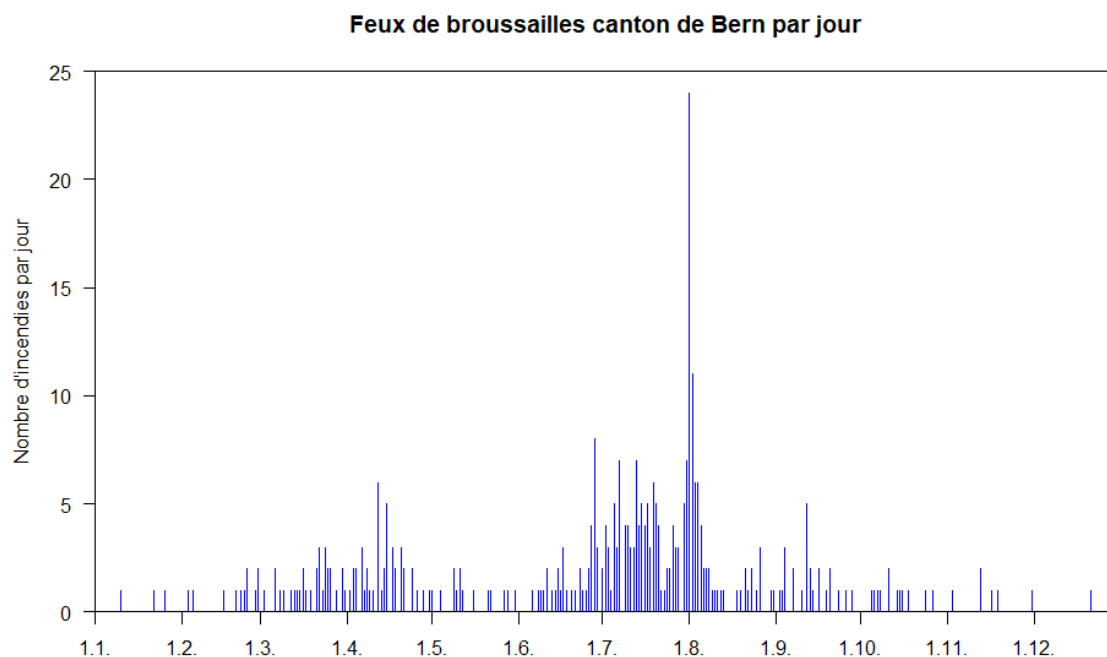


Illustration 4 : répartition sur une année de tous les feux de broussailles recensés dans le canton de Berne. Les feux de broussailles ne sont recensés systématiquement que depuis 2015.

La carte ci-dessous montre que tout le canton est touché par des incendies de forêt. Seule la division forestière Préalpes n'a encore jamais enregistré d'incendie majeur sur son territoire. Les plus grands incendies jamais recensés depuis 1950 se sont produits au pied sud du Jura et dans les Alpes : le record est détenu par un incendie qui a ravagé la région de Simmenflue sur 100 hectares entre août et octobre 1911 ; 98 hectares de forêt ont en outre brûlé à Kirchberg en avril 1915, 36 hectares à La Neuveville en avril 1893, 30 hectares à Gessenay en août 1963, 15 hectares à Harder en août 1943 ainsi qu'à Meiringen en novembre 1982, et, enfin, 10 hectares à Beatenbucht en avril 1968.

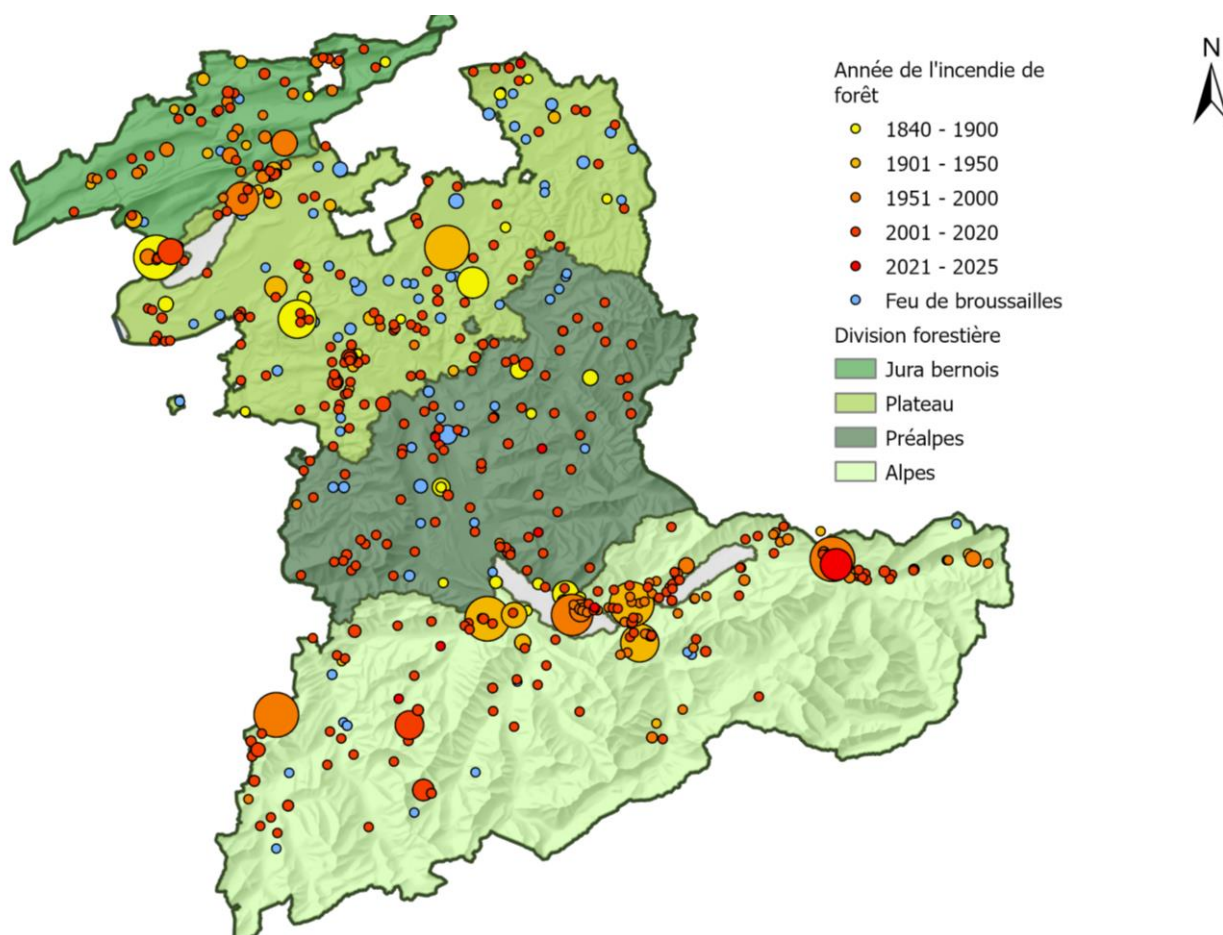


Illustration 5 : répartition géographique de tous les incendies de forêt et feux de broussailles connus dans le canton de Berne qui se sont étendus sur au moins 100 m². La taille des cercles augmente linéairement entre 100 m² et 10 hectares puis reste telle quelle pour les incendies plus importants.